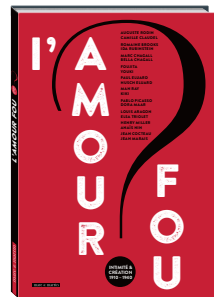


PUBLICATION

Catalogue de l'exposition
**L'AMOUR FOU? INTIMITÉ ET
CRÉATION (1910-1940)**
Éditions Mare & Martin, 200 pages,
en vente à la boutique



L'exposition a été organisée en collaboration avec le musée Sainte-Croix de Poitiers, sous l'égide de: Robert Rocca, Dominique Marny, Sophie Kerwan, Guillaume Ambroise, Pascal Faracci, Raphaële Martin-Pigalle.

Scénographie: Frédéric Beauclair

Textes de: Dominique Marny et des équipes des musées de Quimper et de Poitiers



Musée des beaux-arts de Quimper
40 place Saint-Corentin
29000 Quimper
+33 (0) 2 98 95 45 20
musee@quimper.bzh

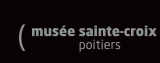
Octobre:
ouvert tous les jours (sauf le mardi)
de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Novembre → mars:
ouvert tous les jours (sauf le mardi
et le dimanche matin)
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé: 1^{er}, 11 nov / 25 déc / 1^{er} jan

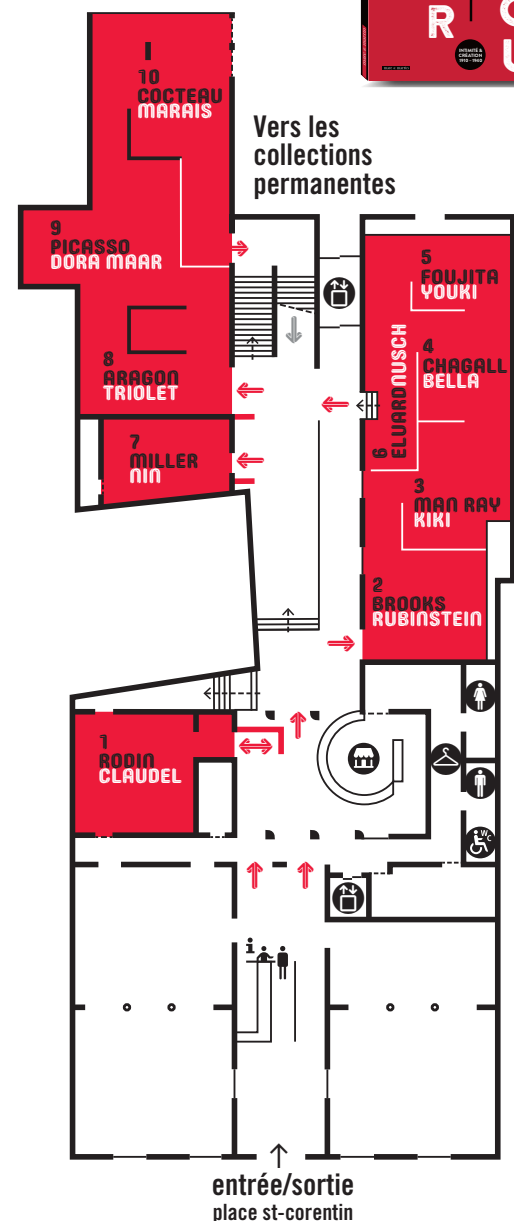
Programme des animations
sur www.mbaq.fr
Suivez-nous sur les réseaux sociaux:
@mbaqqiciel



Cette exposition est organisée
avec le soutien exceptionnel du
Musée national Picasso-Paris.



DESIGN: 14P - 09/20



En couverture: Man Ray (1890-1976), RAYOGRAPHIE, COUPLE EN FOND DE TOUR EIFFEL, 1930
© Man Ray 2015 Trust, ADAGP, Paris 2020 Image: Telimage, Paris



Karine Diot, LIBRAIRIE SHAKESPEARE AND COMPANY
Sculpture en papier, 2019, collection Karine Diot
Cette sculpture est un hommage à la librairie qu'Henry Miller affectionnait et surnommait "the wonderland of books".

(1891-1980) HENRY MILLER ANNAIS NIN (1903-1977)

À la fin de l'année 1931, Henry Miller rencontre Anaïs Nin en France où il est venu chercher l'inspiration. Il traîne une réputation sulfureuse. Elle est belle, élégante, raffinée. Entre l'écrivain qui ne vit que pour son oeuvre future et "l'hypersensible", l'attraction est fulgurante. En dépit de leur mode de vie et de leurs goûts opposés, une passion secrète s'épanouit. Elle devient sa "princesse de Louveciennes" (lieu où elle réside), son alter ego, son idole, sa confidente, son amante. Il est l'inverse des hommes trop policés auxquels elle est habituée et ne craint pas de la "bousculer". Entre les chambres de Montparnasse, puis de Clichy où ils ont l'habitude de se retrouver et la villa des environs de Paris, se décline une liaison où l'érotisme tient une place prépondérante. De part et d'autre, la révélation est totale et leur *Correspondance croisée* prouve combien ils n'ont pas craint de se mettre en danger pour mieux s'appartenir... Anaïs est mariée avec un jeune banquier américain Hugh Guiler. Miller n'est pas encore séparé de sa femme June qui exerce sur celles et ceux qui l'approchent une trouble attraction. Exilés dans Paris - une ville qu'ils affectionnent - ils en déclineront tous les plaisirs, se stimuleront et écriront. Pour elle, son *Journal intime*. Pour lui, *Tropique du Cancer*, puis *Tropique du Capricorne*.

(1897-1982) LOUIS ARAGON ELSA TRIOLET (1896-1970)

Le 6 novembre 1928, Elsa pousse la porte à tambour de La Coupole et découvre le poète Louis Aragon qui, assis sur une banquette, joue aux dés. "Louis était très brun, très mince, très beau, un peu trop beau, habillé de noir." Elsa est menue, élégante, mais Aragon ne voit que l'éclat de son regard, si particulier. Un ami commun les présente. Tous les deux ont la trentaine et sortent d'un naufrage sentimental. Il a voulu se suicider après sa rupture avec l'excentrique Nancy Cunard. Elle supporte mal d'avoir quitté sa Russie natale et le poète Maïakovski qui, quelques années plus tôt, lui a préféré sa soeur Lili Brik. Sa récente rupture avec André Triolet, qu'elle avait suivi à Tahiti, l'a aussi ébranlée. Dans le brouhaha de la grande brasserie de Montparnasse où se retrouvent les artistes et leurs muses, ils parlent de poésie et de littérature, leurs deux passions. Mais pas seulement! Attirés l'un par l'autre, ils finissent la nuit à l'hôtel Ischia où réside Elsa. À partir de ce moment, la relation affective et intellectuelle Aragon-Triolet est scellée. Ils s'inspireront mutuellement, écriront des oeuvres majeures: *Les Cloches de Bâle*, *Le Fou d'Elsa*, *Les Voyageurs de l'impériale* pour lui; *Le Cheval blanc*, *Le Cheval roux*, *Roses à crédit*, *L'Âge de nylon* pour elle. Ensemble, ils voyageront en URSS et à travers le monde, traverseront la guerre, entreront dans la Résistance et militeront au sein du parti communiste...



LOUIS ARAGON,
ELSA TRIOLET,
ANDRÉ BRETON,
PAUL ET NUSCH
ELUARD
Photographie, 1930
Bibliothèque
Jacques Doucet
© Collection/
Leemage



Pablo Picasso
PORTRAIT DE
DORA MAAR, 1937
Huile et pastel sur toile
Musée national Picasso
© RMN - Grand Palais
(Musée national Picasso -
Paris) / Mathieu Rabeau /
Succession Picasso, 2020

(1881-1973) PABLO PICASSO DORA MAAR (1907-1997)

Dora Maar n'ignore rien du passé sentimental de Picasso lorsqu'elle croise son regard en 1935. Comment résister à la séduction et au pouvoir magnétique de cet homme que ses conquêtes féminines acceptent de partager? Au Café des Deux Magots, elle laisse le célèbre peintre lui prendre son gant de dentelle... Elle est l'amie de Georges Bataille, de Brassai et des surréalistes. Elle est aussi photographe... et peintre. Grâce à Nusch et Eluard, ils se revoient l'été suivant à Saint-Tropez. Au cours d'une promenade sur la plage, Picasso demande à Dora de le suivre dans sa maison de Mougins. Ce qu'elle fait sans hésiter, en femme indépendante. Débute une liaison passionnée et tumultueuse qui durera neuf ans. Beaucoup d'éléments les lient: le désir, la création, une liberté revendiquée et assumée. Dans l'atelier de la rue des Grands-Augustins à Paris, Dora Maar assiste en 1936 à la création de la toile *Guernica* qu'elle photographie phase après phase. Elle sera la compagne des années sombres: celles de la guerre d'Espagne qui marquent profondément Picasso puis de la Seconde Guerre mondiale. Leur rupture aura lieu juste avant que la paix ne se réinstalle. Restent les nombreux portraits de Dora, amoureuse transie et inconsolable d'un génie dévorateur et destructeur qui a avoué: "Pour mon malheur et pour ma joie peut-être, je place les choses selon mes amours".

(1889-1963) JEAN COCTEAU JEAN MARAIS (1913-1998)

Jean Cocteau est un poète, un romancier et un dramaturge reconnu quand une audition est organisée à Paris, en 1937, pour sa pièce inspirée de la mythologie, *Œdipe-roi*. Un débutant de vingt-trois ans se présente. Il s'appelle Jean Marais. Sa beauté solaire, son corps d'athlète, ne peuvent que troubler l'auteur. D'autant qu'il offre un visage et une silhouette proches des évocations masculines que celui-ci dessine depuis longtemps. Jean Marais est engagé. Après trois mois de répétitions, la première a lieu le 12 juillet au théâtre Antoine. Le corps ceint de bandelettes blanches, le jeune homme fait sensation dans le rôle du chœur. Les représentations terminées, Cocteau le convoque à l'hôtel de Castille, sa résidence du moment, afin de lui lire le rôle qu'il lui destine dans sa prochaine pièce, *Les Chevaliers de la table ronde*. Les choses n'en restent pas là! Quelques jours plus tard, Marais est à nouveau appelé. Allongé sur son lit, Cocteau lui annonce: "C'est une catastrophe... Je suis amoureux de vous". Par opportunisme, le comédien s'entend répondre "Moi aussi". À l'approche de la cinquantaine, Cocteau perçoit que celui qu'il appellera Jeannot le sauvera de ses démons et lui insufflera un nouvel élan créatif. À lui de trouver les moyens de le garder. Ce qu'il fera en lui créant des rôles sur mesure pour la scène puis pour l'écran, dans *Les Parents terribles* (1938 et 1948), *L'Aigle à deux têtes* (1946 et 1948); au cinéma, dans *La Belle et la Bête* (1946) et *Orphée* (1949).



LA BELLE
ET LA BÊTE
Photographie d'exploitation
du film, épreuve argentique,
tirage d'époque
© Collection privée de JPG
Tous droits réservés



15 OCT 2020 → 25 JAN 2021

L'AMOUR FOU?

INTIMITÉ ET CRÉATION
(1910-1940)



MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

RODIN
CLAUDEL
PICASSO
DORA MAAR
CHAGALL
BELLA
COCTEAU
MARAI
MAN RAY
KIKI
FOUJITA
YOUKI
MILLER
NIN
ELUARD
NUSCH
ARAGON
TRIOLET
BROOKS
RUBINSTEIN

→ Journal de
l'exposition

L'Amour fou? Un point d'interrogation se révèle nécessaire dans le titre de cette exposition où sont présentés neuf couples emblématiques des mondes artistique et littéraire de la première moitié du XX^e siècle. Sans oublier le précurseur... dont la rencontre se situe au XIX^e siècle, mais qui ne peut être négligé tant il incarne la fusion du sentiment et de la création partagée: Auguste Rodin et Camille Claudel qui, durant des années, ont mêlé leur ferveur, leur travail et leur talent.

À partir de 1920, les mœurs et les idées reçues volent en éclats. Pendant quatre ans, les femmes ont tenu les rênes du pays alors que les hommes se battaient. Après une période de séparations, de deuils, de privations, les Français ont besoin de revivre et de s'étourdir. Les Années folles peuvent débiter! Dans ce tourbillon de plaisirs, Paris attire nombre d'artistes. Venus du monde entier, fuyant révolutions, pogroms, famines ou l'impossibilité de réaliser leurs aspirations, ils déposent leurs chevaux dans les ateliers qui leur sont proposés à Montparnasse. Picasso, Modigliani, Soutine, Pascin, Foujita, Chagall, vont se retrouver dans les cafés du carrefour Vavin: Le Dôme, La Rotonde... et un peu plus loin: La Closerie des Lilas. Ce brassage de cultures et d'idiomes donne naissance à divers élan artistiques dont le surréalisme. Autour de lui, Breton réunit Aragon, Eluard, Duchamp, le photographe Man Ray et d'autres.

Des femmes les accompagnent pour quelques années ou davantage... Leurs liens sont parfois si étroits qu'on ne peut prononcer le nom de l'un sans ajouter celui de l'autre. Louis Aragon et Elsa Triolet, Paul et Nusch Eluard, Man Ray et Kiki. Ces trois couples s'additionnent à ceux formés par Chagall et Bella, Foujita et Youki, Picasso et Dora Maar, Henry Miller et Anaïs Nin. Il faudra un peu plus tard ajouter Jean Cocteau et Jean Marais qui, à l'exemple de Romaine Brooks et Ida Rubinstein, ne craignent pas d'afficher leur homosexualité ou proximité assumée alors que celle-ci est punie par la loi. Tous ont connu et partagé l'amour fou. Avec des répercussions positives ou négatives.



Si certaines femmes comme Brooks, Rubinstein, Triolet, Maar, Nin ont, elles-mêmes, bâti une œuvre et mené une carrière, d'autres (Bella, Nusch, Kiki et Youki) ont été élevées au rang de muses. Dans un cas comme dans l'autre, se sont-elles sacrifiées pour l'homme qu'elles aimaient? Grâce à des portraits, des sculptures, des photographies, des écrits et des correspondances enflammées, ces duos devenus légendaires ont livré quelques secrets quant à leur indiscutable complicité. Certains sont restés ensemble quelques années, d'autres toute une vie... En déambulant au milieu de leurs œuvres, en s'attardant devant leurs livres et leurs lettres, il n'est pas impossible d'entendre les échos de leurs aveux, de leurs rires ou de leurs disputes. Fascination et admiration mutuelles, désir du partenaire, besoin de se réaliser soi-même, sollicitations extérieures, jalousie, rancune, les différentes phases de ces relations jamais banales, souvent tumultueuses, donnent incontestablement raison à Jean Cocteau lorsqu'il soulignait:

“LE VERBE AIMER EST DIFFICILE À CONJUGUER : SON PASSÉ N’EST PAS SIMPLE, SON PRÉSENT N’EST QU’INDICATIF ET SON FUTUR EST TOUJOURS CONDITIONNEL...”

Camille Claudel
LA VALSE, (détail)
Bronze édité en 1905 à partir d'un plâtre créé en 1893, fonte Eugène Blot
Collection des musées de Poitiers
© Musées de Poitiers / Christian Vignaud

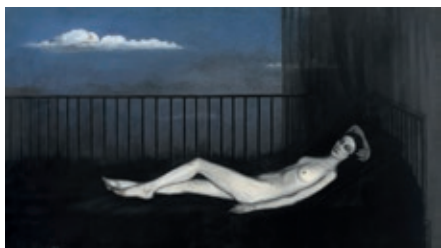


(1840-1917)
AUGUSTE RODIN
CAMILLE CLAUDEL
(1864-1943)

Le nom de Camille Claudel est indiscutablement lié à celui d'Auguste Rodin. Mythique aujourd'hui, la liaison des deux artistes est aussi l'histoire d'une communauté artistique sans précédent, qui aurait fait dire à Rodin que "le bonheur d'être toujours compris, de voir son attente toujours dépassée avait été une des grandes joies de sa vie artistique". Mais cette proximité aspire en même temps Camille Claudel dans l'espace rodinien. À cette époque, les vies privée et artistique des deux artistes sont tellement mêlées qu'il est parfois difficile d'attribuer certains travaux à l'un ou à l'autre ou d'établir un ordre chronologique des œuvres qui présentent une parenté certaine. La seule lettre intime et tendre de Camille Claudel à Auguste Rodin qui nous soit parvenue (1891) marque l'apogée de leur relation amoureuse: "Si vous êtes gentil, à tenir votre promesse, nous connaissons le paradis [...] Je couche toute nue pour me faire croire que vous êtes là, mais quand je me réveille ce n'est plus la même chose". Cependant, inquiète, elle ajoute: **"Surtout ne me trompez plus"**.

Bien que Rodin continuât d'agir en protecteur tant sur le plan artistique que financier, son départ pour Meudon en 1893 et le fait de choisir "la commodité" incarnée par Rose Beuret sont une trahison pour Camille Claudel. Selon son frère, "Camille ne pouvait assurer au grand homme la parfaite sécurité d'habitudes et d'amour-propre qu'il trouvait auprès d'une vieille maîtresse. Et d'autre part, deux génies d'égale puissance et de différent idéal n'auraient pu longtemps partager le même atelier et la même clientèle" et il conclut: "Elle avait tout misé sur Rodin, elle perdit tout avec lui". Restent les œuvres...

Romaine Brooks, LA VENUS TRISTE (Ida Rubinstein), 1916-1917, Huile sur toile
Collection des musées de Poitiers © Musées de Poitiers / Christian Vignaud



(1874-1970)
ROMAINE BROOKS
IDA RUBINSTEIN
(1885-1960)

Béatrice Romaine Goddard, fille d'un couple d'Américains fortunés, étudie la peinture à l'Académie Colarossi de Paris. Après avoir hérité de ses parents et rompu un mariage de convenance avec un Anglais, elle s'installe en 1905 dans un atelier de la rive gauche et, sous son nom marital de Brooks, exécute les portraits de ses amis artistes. En 1909, elle fait deux rencontres fusionnelles: celles du poète italien Gabriele D'Annunzio et de la danseuse Ida Rubinstein. Le premier lui inspire différentes œuvres dont un portrait empreint de rêverie et de mélancolie; ils demeureront liés toute leur vie. La seconde entre dans l'univers de la peintre à l'issue de la première du *Martyre de saint Sébastien*, spectacle écrit pour Ida Rubinstein par Gabriele D'Annunzio et qui créera le scandale. Danseuse étoile dans les Ballets russes de Diaghilev, Ida a rencontré le succès en dansant sur la scène du Châtelet les rôles-titres de Cléopâtre puis de Shéhérazade. Van Dongen et Serov l'ont représentée dans leurs tableaux avant que Romaine Brooks, devenue son intime, ne l'immortalise. Les deux femmes entretiennent une romance passionnée jusqu'au milieu de la Première Guerre mondiale durant laquelle Ida s'engage auprès des blessés. Après leur rupture, Romaine achèvera *La Venus triste* (1917): **"J'ai fini ma Venus qui pleure. C'est sans doute la meilleure chose que j'aie jamais faite"**. Elle poursuivra sa carrière de peintre. Ida continuera de jouer les mécènes et, en 1928, inspirera à Maurice Ravel son fameux *Boléro*. Si la relation amoureuse, à partir de 1915 et durant un demi-siècle, entre les Amazones Romaine Brooks et Natalie Barney ne pose aujourd'hui question, la nature précise de la relation entre Ida et Romaine demeure équivoque: amitié passionnelle, amour fulgurant et charnel? Dans ses mémoires, la peintre évoque "ces trois années de notre amitié"...

(1890-1976)
MAN RAY
KIKI DE
MONTPARNASSE
(1901-1953)

En 1921, Man Ray quitte New York pour retrouver à Paris son ami Marcel Duchamp. Sans tarder, il y fait la connaissance d'artistes et d'auteurs épris, comme lui, de modernité: Picasso, Kisling, Cocteau, Tzara, Breton, Cendrars, Foujita, etc. Les cafés et les bars parisiens n'ont plus de secrets pour l'Américain qui rêve de devenir peintre. Sa rencontre avec Kiki (née Alice Prin), chanteuse et reine des modèles, le bouleverse. Elle est belle et sait prendre la pose devant l'objectif de son appareil photographique. Il en fait sa maîtresse, sa muse... et, auprès d'elle, comprend que la photographie risque de le rendre plus célèbre que la peinture. Si les mannequins du couturier Poirret et le Tout-Paris défilent bientôt devant son objectif, Kiki demeure son sujet de prédilection. Il la représente nue, avec deux ouïes de violon peintes sur sa chute de rein (*Le Violon d'Ingres*) ou le visage posé à côté d'un masque baoulé. Rien, pourtant, ne les destinait à se rencontrer. Man Ray (de son vrai nom Emmanuel Radnitsky) est né à Philadelphie dans une famille juive, émigrée de Russie. À quinze ans, Kiki a décidé de fuir son village bourguignon pour approcher la vie chatoyante dont elle rêve. La faim et la misère sont ses rendez-vous quotidiens jusqu'à ce que des peintres, dont Foujita et Kisling, l'adoptent. Participant à toutes les fêtes, elle est devenue l'une des figures les plus charismatiques de la bohème. Houleuse et passionnée, leur relation dure sept ans. En 1929, Kiki quitte Man Ray qui se console auprès de la photographe Lee Miller.



Man Ray (1890-1976)
LE VIOLON D'INGRES, 1924
Photographie. Collection privée
© Courtesy Association Internationale Man Ray / ADAGP, Paris, 2020



Marc Chagall,
ÉTUDE POUR
DOUBLE PORTRAIT
(BELLA AUX
GANTS NOIRS), 1925
Gouache et crayon
sur papier
Collection privée
© ADAGP, Paris, 2020

(1887-1985)
MARC CHAGALL
BELLA CHAGALL
(1889-1944)

En 1909, en Russie, à Vitebsk où vit une importante communauté juive, Marc Chagall rencontre Bella Rosenfeld, fille de riches bijoutiers. Dès le premier regard, le coup de foudre est partagé... Mais les parents de Bella refusent toute idée de mariage avec un homme désargenté! Il leur faudra attendre six ans pour pouvoir s'unir. Durant leur séparation, Chagall se consacre à sa passion: la peinture. Il s'installe à Paris, habite la fameuse Ruche à Montparnasse, fréquente les artistes de sa génération et trouve son style. Rien ni personne ne lui fait oublier la jeune fille qu'il parvient à épouser en 1915. Dès lors, elle deviendra sa muse et son inspiratrice. Ensemble, ils traversent la Révolution russe, quittent Vitebsk, s'installent à Petrograd où Chagall décore un théâtre. Le marxisme ne les satisfaisant pas, ils s'éloignent de la Russie avec leur fille Ida (née en 1916) et s'installent momentanément à Berlin. En 1923, Chagall décide de retourner à Paris. Bella y découvre le monde des marchands d'art, notamment Ambroise Vollard. Dans l'œuvre féconde du peintre, certains thèmes sont récurrents: sa ville natale qui lui manque, les animaux magnifiés, la Bible, le cirque, etc., sans compter les innombrables représentations de leur couple et de son épouse. Embrasant le monde, la guerre les rattrape, d'autant qu'ils sont juifs. Échappant à la traque, ils parviennent à s'exiler aux États-Unis en 1941 où Bella meurt, en septembre 1944, d'une infection virale mal soignée.



Foujita
LES TROIS FEMMES, 1930
Huile sur toile, Collection
Maison-atelier Foujita, conseil
départemental de l'Essonne
© L. Godart, Fondation Foujita /
ADAGP, Paris, 2020

Foujita quitte le Japon en 1913 pour Paris où il réside pendant trois ans. Diplômé de l'École des beaux-arts de Tokyo, il s'installe à Montparnasse avec l'ambition de devenir un peintre célèbre. En 1916, pendant la guerre, il décide de rester en France où il va rencontrer Fernande Barrey qui, non seulement devient son modèle, mais l'aide à rencontrer des collectionneurs. Alors que débute les Années folles, un passage à La Rotonde, son café habituel, change le cours de son existence. Accoudé au comptoir, il ne prête pas attention à une ravissante jeune fille qui, assise à quelques pas, l'observe. Il s'agit de Lucie Badoud qui, sans qu'aucun mot n'eût été prononcé entre eux, tombe amoureuse de l'inconnu, coiffé d'une frange, vêtu d'une veste-kimono et portant de grosses lunettes en écaille. Après s'être renseignée auprès d'habituées, elle met tout en œuvre pour le revoir et un soir, frappe à la porte de son atelier, rue Delambre. Pendant huit ans, Lucie sera l'inspiratrice de Foujita qui, fasciné par sa peau laiteuse, la surnomme Youki (Neige en japonais). Elle devient son modèle privilégié, pose pour un grand nu et de nombreuses toiles. La période est propice pour l'artiste qui collectionne les commandes et les récompenses. Installé dans le quartier de Passy puis square Montsouris, le couple traverse des années fastes. Aimant les sorties, ils mènent une vie mondaine trépidante et avec leurs nombreux amis, fréquentent les lieux en vogue jusqu'au krach de 1929. Alors que Foujita voyage de plus en plus fréquemment, Youki se rapproche du poète Robert Desnos. En 1930, le peintre rencontre Madeleine Lequeux, nouvelle égérie de Montparnasse. La rupture avec Youki devient inévitable...



Man Ray (1890-1976)
PAUL ET NUSCH
ELUARD, 1935
Photographie
© Man Ray 2015 Trust,
ADAGP, Paris 2020
Image: Telimage, Paris

(1895-1952)
PAUL ELUARD
NUSCH ELUARD
(1906-1946)

En mai 1930, Paul Eluard se promène sur les Grands Boulevards avec Aragon et René Char. Par pur hasard, il croise la jeune Maria Benz dont l'extrême beauté ne peut laisser aucun homme indifférent. Elle est figurante dans un théâtre. Il ne la quitte plus, en fait sa muse et l'épouse en 1934. Le visage parfait et si délicat de Nusch (son surnom), son corps de rêve, sa liberté affichée captivent les artistes qui les entourent. Égérie des surréalistes, elle représente la perfection absolue, la femme magicienne, le trait d'union entre les mondes réel et imaginaire. Elle pose pour Man Ray, Dora Maar, Pablo Picasso, René Magritte, etc., tout en demeurant une source d'émerveillement pour son époux qui lui consacre de nombreux poèmes: *La Vie immédiate* (1932), *Facile* (1935), *Les Yeux fertiles* (1936). Pendant la guerre, elle le suit lorsqu'il entre dans la Résistance. En 1946, elle décède d'une hémorragie cérébrale. Elle n'a que quarante ans! Eluard est dévasté. Dans *Le Temps déborde*, il écrit: **"Vingt-huit novembre mille neuf cent quarante-six. Nous ne vieillirons pas ensemble. Voici le jour en trop: le temps déborde. Mon amour si léger prend le poids d'un supplice."**